

Grains de sagesse, Miettes de bon sens

A l'Exposition Provinciale cette année.—Le ministère provincial d'Agriculture contribuera encore largement à l'enseignement agricole, à notre exposition provinciale. Le palais des Beaux Arts sera partiellement affecté aux démonstrations concernant la grande culture.

La magnifique tour Eiffel, qui y a été construite en 1924 et qui a créé toute une sensation lors de la dernière Exposition, au lieu d'être décorée de bocaux de miel à l'occasion de l'Exposition Internationale d'Apiculture, le sera de fleurs et sera illuminé de façon toute somptueuse.

L'exhibit portera sur la grande culture:

- Démonstration sur la rotation illustrant:
 - Une bonne division de ferme,
 - Une bonne distribution de culture,
 - De bonnes bâtisses de ferme.
 - Un bon chemin de ferme,
 - Une belle scène de drainage dans l'un des champs,
 - Une scène de fenaison du foin,
 - Une pièce de labour d'été,
 - De bons pâturages pour porcs,
 - De beaux abords de bâtiments.
- Démonstration sur la pierre de chaux;
- Démonstration sur la graine de trèfle;
- Démonstration de nos meilleures variétés de grains;
- Démonstration sur les bons engrais chimiques.

CE QUI EN EST

Habitants de la ville et habitants de la campagne. Lesquels se tirent le mieux d'affaire au cours de la longue crise économique et financière que traverse le monde? Considérations et conclusions d'un directeur de journal ouvrier.

Nous n'avons guère l'habitude—nos abonnés en sont témoins—de servir à nos lecteurs de longues citations de confrères. Notre personnel de collaborateurs fait généralement les frais de toute la rédaction.

Nous nous en voudrions cependant, de ne pas mettre aujourd'hui sous les yeux de nos fidèles abonnés l'extrait suivant assez long,—mais fort intéressant et concluant—d'un article que M. Thomas Poulin, journaliste ouvrier et naguère directeur du *Travailleur*, écrivait récemment dans l'*Action Catholique*, sur la situation économique respective des habitants des villes et de ceux des campagnes.

Puisse la lecture attentive de ces considérations, sobrement mais solidement étayées par des faits et des chiffres, contribuer à faire réfléchir ceux des ruraux qui seraient encore tentés d'émigrer à la ville, sous prétexte que la vie y est plus facile, l'avenir plus assuré.

"Il faut qu'ils cessent ces découragements qui, sous prétexte d'encouragements, sont distribués aux gens de la campagne; il faut que l'on discontinue de montrer la ville comme un paradis terrestre et la terre comme une vallée de larmes; il est grand temps que nous disions la vérité".

"Pas n'est besoin de nous étonner si un courant régulier de transbordement s'est établi de la campagne à la ville. Ce déplacement est le fait de plusieurs causes, parmi lesquelles nous pouvons en distinguer facilement quelques-unes. Il y a d'abord l'évolution de l'industrie qui, d'une manière assez générale, a produit la grosse usine et fait disparaître la petite boutique; il y a ensuite l'amélioration de nos voies de communications qui ont rapproché la ville des campagnes et permis encore dans une certaine mesure à la grosse industrie des villes de remplacer les petites industries locales. C'est le progrès qui marche et nous ne nous y opposons pas; mais sur sa route il dérange tout et nous oblige à tout ordonner dans un sens nouveau. Les belles routes constituent un progrès que tout le monde vante avec raison et qui est de notre siècle, mais il faut bien se rendre compte que sur leur passage la petite boutique disparaît pour faire place au distributeur d'essence. Il en est ainsi de tous les progrès nécessitant des rajustements".

"Il y a encore les diverses crises plus ou moins fortes qui nous visitent, et cette croyance que tout le monde s'est donné la main pour répandre, disant que les ouvriers des villes vivent largement en ne travaillant pas; que l'ouvrier des villes à de l'argent pour porter les plus beaux habits, se payer la meilleure table et ne pas manquer d'amusements. Et pour opposer à tous les avantages inventés on n'avait plus que la beauté du paysage des campagnes, l'air pur à respirer sur la terre, la vie paisible des champs".

"Et en entendant cela les vieux disaient à leurs fils: "Je veux que vous viviez mieux que moi. Vous serez vous aussi des messieurs de la ville qui nous ferez honneur. Pour arracher votre vie je veux que vous n'ayez pas tant de peine que nous en avons ici au derrière des animaux".

"Ces discours, ces conseils ont porté leurs fruits. Les jeunes ont grandi en préparant leur départ plus ou moins prochain. A la première occasion, ils sont partis, et on les retrouve dans les villes américaines ou canadiennes".

"Ils y reçoivent de gros salaires, dit-on. Allez-y voir. Ceux qui travaillent et qui ont de grands enfants, travaillant aussi, entrent passablement d'argent à la maison, mais combien d'entre eux chôment plusieurs mois par année. Le cultivateur qui possède plusieurs enfants en âge de l'aider n'a-t-il pas lui aussi beaucoup plus de chance que l'autre de prospérer rapidement?"

"Celui qui n'est que père de famille, sans avoir d'enfants pour l'aider, ne gagne pas suffisamment pour mener dans son milieu une vie égale à celle que le cultivateur de conditions égales peut mener dans le sien. C'est là une prétention qui s'appuie sur des chiffres et sur l'expérience chaque jour constatée dans les villes. Ce qu'on appelle un gros salaire se résume en fin de compte pour les hommes expérimentés, ou pour les hommes exerçant un métier difficile, à du \$4.00 à \$5.00 par jour de travail. Les autres gagnent beaucoup beaucoup moins, et le fils de cultivateur en ville, est nécessairement un sans métier tombant fatalement parmi ces autres".

"Or cet ouvrier heureux ne se fait en somme, s'il ne perd pas une journée de travail, que \$1,200 à \$1,500. par année, et on sait qu'il se perd nécessairement du temps. Or il est encore reconnu que pour une famille type de cinq personnes, c'est-à-dire du père, de la mère et de trois petits enfants, il en coûte pour vivre, se loger, se chauffer et s'éclairer, une somme, évaluée par les statistiques américaines et canadiennes, ainsi que par tous les chefs de familles qui calculent leur budget, à \$1,600. par année".

"Ce chiffre ne comprend pas l'habillement, les remèdes, le tabac, les assurances, les contributions diverses à l'église, aux sociétés, aux amusements, aux écoles, etc. Ce chiffre ne s'applique qu'à la famille de cinq membres et demeure donc incomplet pour celle de 6, 7, 8, 9, 10, 11 et 12 membres".

"C'est donc dire que pour attacher les deux bouts l'ouvrier si heureux des villes devra être une exception, ou retrancher sur le nécessaire, sur le très utile. Et ce nécessaire, ce très utile c'est le vivre, l'habitation, le chauffage".

"Il s'en suit donc que ce dicton de vie heureuse et facile, cette fortune facilement amassée est une fausseté de la plus belle eau. Il s'en suit encore que le cultivateur qui est logé, a du soleil et de l'air pur, marchandise rare sur le marché de la ville, qui trouve sur sa terre de quoi se chauffer, manger et s'habiller avec sa famille, s'est fait un revenu qui, en ville, aurait dû être d'au moins \$1,600. Il s'en suit encore que le cultivateur qui doit se priver de quelque chose sur sa terre est dans la situation de la grande majorité des travailleurs, avec cette différence que, contrairement à l'autre, il a "de quoi sous les pieds".

"Ce n'est pas pour chercher une situation inférieure que le cultivateur quitte la terre, c'est plutôt pour en acquérir une meilleure. Parce qu'on lui a trop vanté une vie facile qui n'existe pas, il se laisse souvent prendre au piège et se réveille trop tard. C'est la catastrophe qu'il faut prévenir et qu'il n'est qu'honnête de travailler à prévenir car, sans accidents, une mauvaise année à la campagne n'est pas inférieure à une bonne année en ville".

"Sachons dire franchement la vérité, et nous aurons moins à gémir sur le nombre de nos départs".

Thomas Poulin.

CONFERENCES A LA CAMPAGNE

Allons-y, et apprenons à conserver nos forêts

"Au fond des bois la patrie a son cœur,

Un peuple sans forêt est un peuple qui se meurt."

André Theuriot.

L'Association Forestière Canadienne vient d'apporter une importante innovation aux campagnes qu'elle a organisées dans la province de Québec pour la protection des forêts. Afin d'atteindre les centaines de districts de la province avec lesquels il est facile de se mettre en communication par les moyens ordinaires, l'Association y envoie deux équipes de conférenciers dans le but d'encourager les gens à prêter leur concours à la protection des forêts contre les incendies. Une des équipes, composée de MM. Nantais et Charlebois, visitera la région centrale de la province de Québec, tandis que l'autre, composée de MM. St-Denis et Caron, est actuellement engagée dans la région de l'ouest pour se rendre plus tard dans la partie se trouvant au sud du Saint-Laurent.

Chaque équipe est munie d'un camion automobile, de générateurs électriques, d'appareils cinématographiques et de films; elle parcourra des centaines de milles, tenant dans tous les villages une réunion de toutes les classes de citoyens et montrant des vues cinématographiques sur la cause des feux de forêts et les meilleurs moyens pour les prévenir. Ces assemblées attirent de 600 à 1,000 personnes par jour et ce à part les nombreuses assemblées qui ont lieu dans les écoles publiques. Ces appels lancés par l'Association Forestière Canadienne sont d'autant plus favorablement accueillis du public que l'on sait que cette organisation n'a aucune affiliation avec les intérêts politiques et commerciaux. Parmi ses membres, on compte des centaines de rédacteurs de journaux, d'ingénieurs, de cultivateurs, de marchands, d'employés de chemins de fer et de sportsmen ainsi que des administrateurs d'industries du bois et de représentants des divers gouvernements.

Comme les frais de toutes ces campagnes sont à la charge de l'Association Forestière Canadienne, l'entrée à ces assemblées est libre, c'est-à-dire qu'on y est admis gratuitement.

La dern
se livra au
porte de l'
que M. Jé
trouver e
visite mat
veillé: apr
rée, A loni
et tait ent
dont l'uni
d'un croch
l'extrémité
crampon l
porte bie
prétendait
porte exa
il l'avait
n'était pas
ou entré d
tort la cra
che un au
importanc
tourner le
M. Jéhu.

Au cou
Dame Eu
déjà falt l
quelque p
M. Jéhu,
un bout d
cartes. O

A PROPOS
A. G.)—Q. Un
ment en 1889
du village de c
largeur, maint
construite, et
toirs ont été
chemin. Cette
municipalité
municipal dem
dit, c'est-à-dir
veau trottoir.
ont présenté u
réclamant le
les trottoirs et
les signataires
ressés dans un
tandis que le
ressés que pou
des requête a

R. Une corp
pouvoirs géner
ment doit ou n
nous sommes
dans le présent
requête demar
égard au nomb
de trottoirs li
de trottoir qu
somme, ils so
encore une foi
du conseil local
une ligne de ce

A PROPOS
Q. J'ai vendu
deux sous la li
termédiaire d
la marchandis
un chèque, où
la livre d'avoit
prix aux aut
Ai-je un recou
dant puis-je f
fait parvenir?

R. Le repré
de lier celle-ci
compréhons q
prix pour la
ensuite renier
Effectivement
Code civil qui
présent cas),
tous les actes
sentants) faite
mandat; excep
dans les cas d
commerce. le
Le mandant
excédent les li
fiés expressém

APPRECI
TRAT.—(Rég